

LE BOBSLEIGH DES TORRENTS

Commentaire sous le titre

Quel point commun y a-t-il entre un joueur de football américain, un homme grenouille et un kayakiste ? La nage en eau vive, un nouveau sport qui consiste à dévaler les rivières les plus mouvementées en se ruant dans les chutes et les tourbillons.

D'abord, il faut se dépêtrer de ces satanés branchages qui encombrent le bord de la rivière. Pas évident avec des palmes aux pieds.

Et ce truc jaune qu'on tient à bout de bras, comment ils appellent ça ? Ah ! Oui, un hydrospeed. Il paraît que dans l'eau, ça flotte, ça guide, ça amortit les chocs. Mais pour l'instant, ça encombre.

Voyons, récapitulons. Maurice m'a dit : « Inspirer, puis sauter. » J'inspire et je saute. Vers le centre de la rivière, là où le courant est le plus rapide.

Dans mes artères, le plein d'adrénaline. Dans ma tête, le vide. Devant mes yeux, les embruns. Un choc. Pas grave, juste un gros caillou que l'hydrospeed a encaissé.

Ça y est, cette fois, je suis dans le bain. Au propre comme au figuré. Je contrôle la situation et j'ai récupéré mes sensations. Il fait un peu froid. Mais quel pied ! Un coup de rein, un coup de palme. Je vogue, j'évite, je virevolte, je suis le roi du torrent, je suis l'homme poisson. Je viens de découvrir la nage en eau vive ...

La veille, Maurice Tiveron m'a tout expliqué. Maurice, c'est l'un des fondateurs de cette toute nouvelle discipline. Il est technicien des Ponts et Chaussées à Paris. Physique impressionnant, sourire encourageant, accent morvandiau. Et un enthousiasme communicatif.

« Tout le monde peut pratiquer la nage en eau vive. Il faut savoir nager, évidemment, et être un peu physique ». Mais c'est tout. Ça s'apprend très vite. Le principal : on descend avec des palmes les mêmes torrents que les kayakistes.

Mais chez nous, pas besoin de technique particulière, de long entraînement. Vous verrez vous-même : au bout de deux séances, vous descendrez un torrent de classe 4, ce qui est déjà un très bon niveau pour un kayakiste. »

Me voici donc, moi le néophyte, avec une dizaine de fêlés de la nage en eau vive. 9 h 30 du matin. Les brumes matinales s'effilochent sur les collines avoisinantes. Pas un bruit ne vient troubler la quiétude de cette vallée perdue en plein cœur du parc national du Morvan.

Une région superbe et sauvage : les grands espaces canadiens à deux heures de Paris. Ils sont tous là, à côté du petit pont du Nataloup, harnachés comme des pingouins partant jouer au football américain : combinaison, palmes, casque, gants et chaussons, genouillères. Et le truc qui ressemble à un traîneau jaune. L'hydrospeed ...

A mon côté Antoine, 41 ans, ingénieur dans la région parisienne, qui arbore l'air détaché des vieux pros. Pensez donc : ça fait un an déjà qu'il « navigue ». Passionné de plongée et de chasse sous-marine, il a découvert cette nouvelle discipline par hasard. En lisant une pub dans un journal chez son coiffeur.

« Et comme je n'ai pas assez de temps pour me plier à l'entraînement régulier que nécessite la plongée, je me suis mis à la nage en eau vive. Mais il ne faut pas croire pour autant que tout est facile. »

Et il entreprend de m'initier aux secrets du terrible rappel et de l'impossible siphon :

« Le rappel se produit au pied d'une cascade, lorsque la masse d'eau qui dégringole, accélérée par la chute, se heurte violemment à la muraille liquide qui se trouve au-dessous. Il se produit un tourbillon qui risque d'attirer le nageur. Quand on est pris dedans, une seule solution : il faut se laisser aller et essayer de sortir par le côté. Quant au siphon, il s'agit simplement d'un passage où l'eau s'engouffre sous les rochers. Il vaut mieux mettre pied à terre avant. »

A côté de moi, une auditrice très intéressée et quelque peu inquiète. Elle s'appelle Anne, elle a 21 ans. J'apprends que pour elle aussi, c'est la première fois.

« Moi aussi j'ai découvert ça dans une pub chez mon coiffeur. C'est drôle, non ? Je suis plutôt bonne nageuse. Mais là, il m'inquiète un peu, Antoine, avec ses rappels et ses siphons. »

Maurice s'est approché de nous et rassure :

« Aucun danger. Ne soyez pas inquiets. A ma connaissance, il n'y a jamais eu d'accident. Et puis de toute façon, il n'y aura ni rappel ni siphon sur la rivière que nous allons descendre d'abord. Vous allez voir, la Cure est une rivière idéale pour un débutant. Et même nous, il faut que l'on se remette dans le bain. C'est notre première sortie de l'année. »

Tellement idéale pour débiter qu'on a failli s'y ennuyer. Il faisait froid et ça n'allait pas assez vite. Mais maintenant, c'est une autre histoire. Après l'initiation avec la Cure, les grandes sensations avec le Chaux. Classe 4. Ça dévale !

Se laisser dérapier sur la gauche juste après le gros rocher gris, a dit Maurice, puis palmer à fond pour se recentrer sur la droite. Facile à dire.

Un grand coup de rein. J'y suis presque. Plus le temps d'avoir peur. Je disparaiss dans le vide, happé par la cascade. Je ne vois rien. Un choc violent, des tourbillons, de l'eau qui cherche à s'infiltrer partout. Je suffoque, j'émerge. Sauvé ! Ah non, pas encore. Il s'agit de palmer sec car le rappel me tire vers la cascade. Encore un gros effort. Ouf ! Je repars dans le courant.

Fin de l'escalade sur le Chaux. Tout le monde se réchauffe au pâle soleil de mars. Encore essouffée, riant comme un gosse, Anne répète :

« C'était super, vraiment super. »

Le temps de récupérer son souffle et son vocabulaire, et elle devient intarissable :

« J'hésitais un peu avant. Je prenais un peu les nageurs en eau vive pour des fous. Maintenant j'aime. Je reviendrai. Et puis, ce n'est ni dangereux ni difficile. Deux descentes, et j'ai déjà l'impression d'être une grande : je sais repérer les cailloux vicieux, je sais rester dans le courant et j'attaque les chutes à fond. »

Un peu plus loin, Jean-Pierre roule des biceps encore un peu maigres. Normal, il n'a que 13 ans :

« J'en suis à ma troisième descente du Chaux ! » Soudain modeste, il ajoute ; « Mais nous, on n'a pas le droit de descendre les cascades. Notre moniteur, il nous fait mettre pied à terre avant. »

Le moniteur, c'est Jean-Jacques qui enseigne la plongée à Eaubonne. Lui aussi conquis par la nage en eau vive, il emmène à chaque sortie quelques-uns de ses jeunes élèves de plongée. Plusieurs sont déjà devenus des mordus. Dont Jean-Pierre.

« Mais ils n'ont pas encore la puissance musculaire pour se sortir des rappels. Alors on les fait sortir avant. »

On s'est réchauffé, on s'est rhabillé. C'est le départ.

« A quand la prochaine sortie, Maurice ? » « Je ne sais pas. Téléphonnez-moi dans une quinzaine. »

Car si la nage en eau vive n'est pas difficile, elle ne s'improvise pas. Il y a de nombreuses contraintes.

« D'abord, la saison est très courte » m'explique Maurice. « De février à juillet seulement. Avant février, les torrents sont encore enneigés. Après juillet, il y a rarement de l'eau. Car, d'une part, la fonte des neiges est terminée, et, d'autre part, les barrages sont au maximum de leur retenue. Il faut vraiment qu'il pleuve beaucoup pour que l'on puisse encore pratiquer en automne. »

« Et puis, nous sommes en concurrence avec les canoës-kayaks. Alors, il faut se partager les rivières. Enfin, il faut éliminer tous les torrents pollués et ceux qui sont encombrés de carcasses de voitures et autres objets susceptibles de blesser le nageur. Nous arrivons à faire dix week-ends de nage par saison. Et c'est déjà beaucoup. »

« Cette année, nous avons commencé par la Cure et le Chalaux. Les prochaines ? Il y aura sûre-ment le Haut Allier et la Vézère, dans les Alpes. Et évidemment l'Ubaye, dans les Alpes également. Ça, c'est le nec plus ultra, le plus difficile, le plus excitant aussi. Là, ça demande un peu plus de technique. »

« Et puis actuellement nous explorons les torrents pyrénéens. Et dans quelques années, pourquoi pas, on pourra aller faire un tour au Canada ... »

Car c'est encore un sport tout neuf que la nage en eau vive, dont la France est le moteur. Il y a quelques années, ils n'étaient encore que quelques-uns, dont Maurice, à descendre chacun dans son coin avec un matériel hétéroclite.

« L'hydrospeed, on ne connaissait pas. On était allongé sur des bouées qui se retournaient sans cesse. C'était casse-gueule, il faut le dire. Et puis petit à petit l'équipement s'est standardisé. Les quelques fous que nous étions ont entraîné des plongeurs, des nageurs avec palmes. »

Actuellement, nous sommes deux mille cinq cents. Et parmi nous, pas mal de femmes. C'est assez étonnant, car même s'il n'est pas dangereux, c'est quand même un sport de casse-cou ! Nous sommes en train de créer une fédération indépendante, seule façon de promouvoir des compétitions officielles. »

Mais pour l'instant, Maurice se prépare surtout pour le challenge annuel du Fier. Ils seront cent cinquante dans quelques semaines à s'affronter sur dix kilomètres. Départ en ligne. Attention au premier goulet : ça dévalera dur...

Reportage d'Alain Kubacsi

Commentaire photo bib

Rencontre avec des kayakistes sur le Chalaux. Beaucoup plus accidenté, ce cours d'eau permet enfin aux nageurs en eau vive de s'amuser réellement. Il faut faire bien attention de rester au centre de la rivière, là où les obstacles sont les moins nombreux.

Commentaire photo mini

Le premier bain de l'année. Malgré la tenue d'homme grenouille, l'eau de la Cure, une rivière qui serpente dans le parc naturel du Morvan, n'est pas très chaude à cette époque. La première difficulté pour les nageurs consiste à gagner le milieu de la rivière. Pour cela, il faut bien souvent commencer par se dépêtrer des branchages amassés sur les bords. Ensuite, après avoir pris une bonne inspiration, il n'y a plus qu'à se jeter à l'eau et à donner de vigoureux coups de palmes. Enfin, on se laisse glisser, entraîner par le courant, jusqu'à la première chute où les choses sérieuses commencent.